

INDEX DES PARTICULES

Ἄλλά, qui n'est autre chose que le pluriel neutre de **ἄλλος**, avec changement d'accent, indique, d'une manière générale, une *différence*, une *opposition*, un *contraste* entre ce qui précède et ce qui suit. On l'emploie :

1^o Après une négation ou une phrase de sens négatif, pour opposer ce qu'on affirme à ce qu'on vient de nier, ce qu'on va faire à ce qu'on refuse de faire. Il peut alors être traduit par « *mais* » ou par « *et* ».

Ex. : Ach., 420 : Οὐκ Οἰνέως ην, ἀλλ' ἔτ' ἀθλιωτέρου. « Ce ne sont pas ceux d'Oineus, mais ceux d'un homme encore plus malheureux ». Cf. 422 et 425, où le même effet est répété.

Chev., 572 : Ἡρνοῦντο μὴ πεπτωκέναι, ἀλλὰ διεπόλατον αὐθίς. « Ils niaient être tombés et recommençaient la lutte ».

Souvent aussi la tournure οὐ (μή)... ἀλλά équivaut à notre expression « *au lieu de* ».

Ex. : Gren., 1010 : Ταῦτ' οὖν εἰ μὴ πεποίηκας, ἀλλ' ἐκ χειροτῶν.... « Si donc au, *l*' *u* de faire cela, tu les *as* rendus d'excellents qu'ils étaient... ».

2^o Sans qu'il y ait de négation précédente, soit pour indiquer une *opposition* plus forte que celle, soit pour marquer un *changement* dans le cours des idées d'un personnage, un brusque *détour* de la conversation, un jeu de scène qui *interrompt* un dialogue. Dans presque tous ces cas, ἀλλά corres-

pond à des emplois familiers de « *mais* ». Souvent cependant il ne peut être rendu que par le tour donné à la phrase.

Ex. : Ach., 9 : 'Αλλ' ὠδυνήθην ἔτερον... κ. τ. λ. « *Our, mais en revanche une autre fois j'ai ressenti une douleur tragiique* ». Dicéopolis essaye de se remémorer ses joies et ses peines. Pour passer d'un souvenir à un autre; comme pour revenir à sa situation présente, il emploie ἀλλά, cf. 13 et 17. — Voyez de même dans les *Nuées*, le monologue de Strepsiade, vers 8, 11, 12.

Ach., 897. Dicéopolis vient de déterminer dans quelles conditions le Béotien aurait le droit de vendre sur la place. Il commence alors à marchander : 'Αλλ' εἴ τι πωλεῖς.... « *Eh bien, maintenant, si tu es disposé à vendre..., etc.* ».

Nuées, 78 (jeu de scène). Strepsiade s'approche du lit de son fils pour l'éveiller : 'Αλλ' ἐγχειραι; πρῶτον αὐτὸν βούλομαι. « *Mais je veux d'abord l'éveiller* ». Cf. Chev., 146; *Nuées*, 125, etc.

¶ Lorsqu'il s'agit de s'exhorter ou d'exhorter un autre personnage à entreprendre quelque chose de nouveau. Cet emploi se rattaché au précédent, mais reçoit une grande extension. Αλλά peut alors être rendu par : « *Eh bien!* », « *Allons!* », etc....

Ex. : *Guépes*, 240 : 'Αλλ' ἐγχονδόμεν, ὄνδρεσ... « *Mais allons, amis, hâtons-nous!* » Cf. 244; *Paix*, 510.

Ach., 948 : 'Αλλ' ὃ ένων βέλτιστες... « *Allons, ô le meilleur des hôtes, ramasse la gerbe..., etc.* ». (Cet exemple pourrait rentrer dans la série précédente). Cf. Chev., 498; *Paix*, 469; *Ois.*, 682, etc.

C'est en ce sens qu'on trouve ἀλλά d'une manière régulière dans la bouche du Coryphée au début de l'*Ἀγών*. Voyez l'Introd., n° 43, et *Nuées*, 959; *Ois.*, 460; *Gren.*, 905 et 1004; *Plut.*, 487.

4º Au sens de « *mais* », pour introduire une *objection*. Souvent après avoir formulé l'objection, on indique la contre-partie par ἀλλ' οὐκ.

Ex. : Ach., 402. Dialogue entre Dicéopolis et le serviteur d'Euripide : 'Εγκάλεσον αὐτὸν. — 'Αλλ' ἀδύνατον. — 'Αλλ' ὅμως. « *Prie-le de sortir. — Mais c'est impos-*

sible. — Fais-le tout de même ». Cf. 407, 909; Chev., 188, 225; *Gren.*, 156; *Ass.*, 857, etc.

Gren., 1025 : 'Αλλ' ὑμὸν αὐτ' ἐξῆν ἀσκεῖν, ἀλλ' οὐκ.... « *Mais rien ne vous empêchait de vous exercer à la guerre. Seulement vous vous êtes tournés d'un autre côté.* »

5º Au sens de « *cependant* », pour faire valoir un *contraste* entre deux faits.

Ex. : *Plut.*, 539 : Πεινάστεις, ἀλλ' ἐπανίστω. « *Tu seras pauvre, lève-toi tout de même* ».

En ce sens ἀλλά est ordinairement accompagné de ὅμως, cf. Ach., 402 (cité plus haut) et 956; *Nuées*, 587; *Gren.*, 45; ou de ψήν, cf. *Gren.*, 258.

6º Au sens de « *du moins* », pour indiquer une *restriction*, une *réserve*. Cf. *Nuées*, 124. Mais on trouve surtout dans ce cas ἀλλά... γε, cf. *Ass.*, 184.

Les expressions ἀλλά γάρ, cf. Ach., 40, et où γάρ ἀλλά, cf. *Nuées*, 252, s'expliquent par une ellipse (voyez les notes aux deux passages cités). Les deux particules ἀλλά et γάρ y convergent, l'une sa valeur *adversative*, l'autre sa valeur *explicative*.

'Αλλ' η signifie « *si ce n'est* » et répond souvent à un οὐδέν précédent. Cf. *Paix*, 476, n. et *Gren.*, 1072. Dans les *Gren.*, 927 (contrairement à ce qui est dit dans la note), il faut peut-être laisser à chaque mot sa valeur : « *Mais (il vous parlait) ou de Scamandres, ou de fossés..., etc.* »

Pour ἀλλ' η; cf. Ach., 424, n.

Pour ἀλλ' οὖν, voyez οὖν.

On remarquera que, bien loin d'éviter la répétition de ἀλλά, les Grecs semblent prendre plaisir à l'employer plusieurs fois de suite, mais dans des acceptations différentes. Cf. Ach., 402, 407 sqq., 422 sqq.; Chev., 193; *Nuées*, 73-74; *Gren.*, 1053; *Plut.*, 606-607, etc.

Ἄλλως signifie « autrement » et s'emploie dans l'expression καὶ ἄλλως = « et (pour prendre la chose) autrement », « et d'ailleurs ». Cf. Ach., 954, et Gren., 1060.

Ἄρα (et quelquefois ἄρα pour donner plus de force ou par nécessité métrique). Cette particule, dont l'usage est très étendu et très varié chez Homère, a pris chez les Attiques un sens beaucoup mieux défini et ne s'emploie que dans certains cas déterminés.

Elle indique proprement la *découverte* d'une *conséquence* et marque le moment précis où une évidence se dégage soit d'un raisonnement, soit d'un ensemble de faits. On peut, suivant qu'on insiste sur l'idée de la *découverte* ou sur celle de la *conséquence*, traduire ἄρα par « à ce que je vois », « à ce qu'il paraît » ou par « à ce compte-là », « alors », « donc ». C'est en ce sens qu'on le rencontre régulièrement dans la dialectique platonicienne pour marquer chaque progrès accompli, chaque étape gagnée par le raisonnement.

Mais souvent ce qu'on découvre ainsi par un effort de la pensée peut être considéré comme préexistant à la découverte qu'on en fait. Les Grecs se reportent volontiers à cet état antérieur et au lieu de dire, par ex. : « Je le vois, tu es un sot », ils disent : « Tu étais un sot, je le vois maintenant », ou, en d'autres termes : « A ce que je vois, tu n'étais (tu n'as jamais été) qu'un sot ». Ils emploient l'imparfait (voyez p. 135, n. 2, et 186, n. 5) là où nous mettons le présent.

Ex. : Plut., 579 : Τὸν Δία φύσεις ἄρα... « C'est de Zeus alors (= d'après ton raisonnement) que tu diras... ». Ois., 486. Pisésaire vient de dire que le coq était autrefois roi. C'est un trait de lumière pour Évelpide qui l'interrompt : Δία ταῦτ' ἄρα... διαθάσκει.... « Ah, je comprends ! C'est pour cela qu'il marche à grands pas... »

Avec l'imparfait :

Ass., 764 : 'Ως ἀνόητος ἦσθι ἄρα. « A ce compte-là, ce que tu es bête ! »

Ass., 245. Οὐκ ἔτος ἄρ', ω μέλ', ἥσθα δεινὴ καὶ σοφή. « Ce n'est pas étonnant, je le comprehends maintenant, que tu sois si éloquente et si habile ». — On peut, il est vrai, ici, à cause du contexte, entendre : « Ce n'est

pas étonnant si tu te montrais (tout à l'heure, dans ton discours) si éloquente ». Cf. Gren., 917, et Plut., 657.

Dans une phrase interrogative ἄρα (placé après un mot et qu'il ne faut pas confondre avec la particule interrogative ὅταν) peut se traduire en général par « donc » ou par « alors ».

Ex. : Ois., 517 : Τίνος οὕνεκα ταῦτ' ἄρ' ἔχουσιν; « Pourquoi donc ont-ils ces attributs ? » Cf. Guépes, 266, 273 ; Ois., 1498, n., etc.

Les Attiques emploient également ἄρα après εἰ et ως au sens de « à ce qu'il paraît », « comme on le dit », « peut-être ». C'est à cet emploi qu'il faut rattacher εἴτ' ἄρα = « soit que peut-être » dans les Nuées, 272.

Dans les Oiseaux, 495, ἄρα est pris dans le sens, fréquent chez Homère, mais très rare en prose attique, de « juste alors », « à ce moment-là ».

Pour τάχα = τοι ἄρα, voyez τοτ.

Ἄταρ s'emploie lorsque, l'attention ou la réflexion du personnage qui parle se portant sans raison apparente sur un nouvel objet, il y a changement brusque dans le cours de ses idées. 'Ατάρ équivaut alors à « mais, j'y pense », « mais, au fait ». On le trouve aussi d'ailleurs d'une façon affaiblie avec le sens de « cependant », « malgré cela ».

Ex. : Ach., 448. Dicépolis songe subitement que son équipement n'est pas complet : 'Ατάρ δέομαι γε.... « Mais, j'y pense, j'ai besoin aussi d'un bâton de mendiant ».

Nuées, 50. Strepsiade, un moment entraîné par sa conversation avec Phidippide qui rêve tout haut, revient à ses préoccupations : 'Ατάρ τι γρέος ἔδει με... ; « Mais (ce n'est pas de cela qu'il s'agit) quelle est la dette qui..., etc.? » Cf. Ach., 412, et Plut., 749.

Plut., 572 : 'Ατάρ οὐγκ ἡττόν γε.... « (Tu as beau ne pas mentir) tu n'en seras pas moins punie pour cela ».

Αὐ indique un *retour* à quelque chose qui s'est déjà fait

ou qu'on a déjà dit. De là vient qu'il accompagne souvent τάλιν. On peut le traduire par « encore », « de nouveau ». Accompagné de δέ (qui ajoute une idée de contraste ou d'opposition), il signifie « d'un autre côté aussi », « en revanche ».

Ex. : *Gren.*, 1018 : Κρανοποιῶν αὖ μὲν πειτρίψει. « Il va encore me faire mourir avec ses casques ». Cf. *Ass.*, 165 et 166, n. *Ois.*, 516 : Ἡ δέ αὖ θυγάτηρ γλαῦκα. « Sa fille, elle, a une chouette ». Ainsi indique qu'elle est accompagnée comme son père d'un oiseau, et δέ que cet oiseau n'est pas le même. Cf. 1482.

Ἄττικα signifie proprement « sur-le-champ », « tout de suite », mais s'emploie surtout pour introduire un exemple qui est censé vous venir à l'esprit au moment où on parle = « Et tout de suite », « et pour prendre un exemple ». Cf. *Ois.*, 485, n. *Aὐτίκα* est souvent, dans ce cas, accompagné de δέ.

Γάρ sert à introduire soit une *raison*, soit une *explication*. Il peut se traduire tantôt par « car », « en effet », tantôt par « c'est que ». Quelquefois γάρ explique non ce qui précède mais ce qui suit. Il correspond alors à peu près à « comme », « puisque ».

Ex. : *Ass.*, 773 : Λέξουσι γάρ. « En effet (tu peux en être sûr), on le dira ». Notez aux vers 774, 775, 776, la répétition ironique de ce même emploi de γάρ.

Guépes, 253. Pour expliquer le reproche que le vieillard vient de faire à l'enfant : Οὐ γάρ δάκνει σε.... « C'est que ça ne te touche pas, toi, quand il faut... ».

Ass., 854 : Τῷ πάντες ἀστοὶ, νῦν γάρ.... « Citoyens, puisque les choses sont ainsi réglées, venez tous... ».

Pour l'emploi de γάρ explicatif dans une proposition infinitive, voyez *Nuées*, 610, n. 2.

Γάρ se trouve très souvent dans des phrases interrogatives et peut alors, en général, se traduire par « donc ». Mais il garde là encore sa valeur *explicative*. La question n'est en effet qu'une forme plus vive et parfois ironique donnée à l'*explication* qu'on propose à l'interlocuteur ou qu'on sollicite de lui.

Ex. : *Ois.*, 1525 : Εἰστιν γὰρ ἔτεροι... ; « Y a-t-il donc au-dessus de vous d'autres dieux, des dieux barbares ? » phrase qui équivaut à : « C'est sans doute qu'il y a au-dessus de vous... », etc. ».

Ass., 767 : Τὸ ταττόμενον γὰρ δεῖ... ; « Faut-il donc que le sage fasse ce qui est ordonné ? ». Si le bon citoyen, ainsi questionné, avait voulu justifier lui-même sa conduite, il aurait dit : « En effet le sage doit... », etc. ». Dans la bouche de son interlocuteur et sous la forme d'une interrogation, l'explication proposée est ironique.

Ass., 860 : Τι γὰρ πάθω; « Que veux-tu donc que je fasse ? » Cf. 853 et *Plut.*, 523, 555.

C'est également à son sens *explicatif* que se rattache l'emploi de γάρ après une exclamation. La phrase qu'il introduit justifie le cri qu'on vient de pousser.

Ex. : *Nuées*, 57 : Οἴμοι· τι γάρ μοι.. ; « Ah, malheur ! Mais aussi pourquoi m'allumer cette buveuse de lampe ? » Cf. *Ach.*, 450, et *Gren.*, 116.

Les Grecs emploient encore γάρ d'une façon tout à fait particulière après des phrases incomplètes qui annoncent et font attendre une *explication*. Voyez sur ce point *Ois.*, 514, n. 5, et *Chev.*, 65, n. 9.

On notera enfin que les récits commencent presque toujours par γάρ (cf. *Chev.*, 40 ; *Guépes*, 67 ; *Ois.*, 1475 ; *Plut.*, 655). Il en va de même chez les orateurs de la *narration* (διήγησις) qui suit l'exorde. Ces exposés sont en effet déjà des *raisons* ou des *explications* qu'on donne au spectateur ou à l'auditeur.

Καὶ γάρ dans bien des cas diffère à peine de γάρ. Καὶ ne fait alors que lier plus étroitement la phrase explicative à celle qui précède (cf. *Ach.*, 471 ; *Chev.*, 225). Mais il se peut aussi que chacun des deux mots conserve entièrement sa valeur. C'est ce qui a lieu en particulier lorsque l'explication donnée repose sur une comparaison. Καὶ signifie alors « aussi » ou « déjà » (si la comparaison porte sur un état antérieur).

Ex. : *Gren.*, 1061 : Καὶ γὰρ τοῖς ἱματίοις.... « En effet ils portent bien (= aussi) des vêtements... ».

Ass., 211. Praxagora montre qu'on doit donner aux femmes

INDEX DES PARTICULES.

l'administration de la cité *comme* on leur confie l'intendance de la maison : Καὶ γὰρ ἐν ταῖς οἰκίαις... « Déjà, en effet, dans nos maisons, nous les employons comme intendantes ». Cf. au v. 779 un emploi elliptique de καὶ γάρ dans le même sens.

Τε est une particule *affirmative*. Son premier sens est : « Oui ».

Ex : Gren., 63 : "Εἶνους; Βαθαῖαξ, μυριάκις γ' ἐν τῷ βίῳ.
« (As-tu déjà eu une soudaine envie de purée?) — De purée? Parbleu! oui, dix mille fois dans ma vie! »

Dans ce sens, γε est souvent joint au pronom de la première personne : ἔγωγε, dans une réponse, équivaut simplement à « oui ». Cf. Ach., 898; Chev., 172.

Mais la réponse peut n'être pas une simple affirmation. Elle peut contenir un *renchérissement* ou une *restriction*; elle peut aussi être *motivée*. La particule γε s'emploie dans ces trois cas.

Dans le premier, γε est généralement accompagné de la conjonction καὶ. Dans une réponse καὶ... γε doit se traduire par : « Oui, et même... »

Ex. : Ois., 500 : Καὶ κατέδειξέν γ' οὗτος πρώτος βασι-
λεύων προκαλινδεῖσθαι τοῖς ἤτεινοις. « (Il a été roi?) —
Oui, et c'est même lui qui, pendant son règne, a appris
le premier aux hommes à se prosterner devant les
milans ».

Dans le second cas, γε doit se traduire par : « Oui, ou du moins ».

Ex. : Guépes, 235 : Πάρεσθ' ὁ δῆλοιπόν γ' ἔτ' ἐστιν...
ἡρῆς εκείνης.... « (Évergides et Chabès sont-ils là?) —
Oui, ou du moins voilà les restes de cette jeunesse... ».

Enfin dans le cas d'une *explication*, γε doit s'entendre : « Oui, parce que... ».

Ex. : Ach., 916 : Ἐκ τῶν πολεμίων γ' εἰσάγεις θρυαλλίδας.
« (Quel tort t'ai-je fait?) — Oui (tu m'as fait du
tort), en introduisant en Attique des mèches de prove-
nance ennemie ».

Ces divers sens de γε ont pris dans l'usage beaucoup d'exten-

INDEX DES PARTICULES.

sion. C'est ainsi que, dans un dialogue, sans qu'il y ait question ni réponse, γε s'emploie lorsqu'un interlocuteur achève une phrase commencée par l'autre. Cf. Paix, 446 et 452.

De même, la réflexion personnelle étant une sorte de dialogue intérieur, γε peut s'employer, dans un monologue, pour *reprendre et souligner* une idée sur laquelle on s'est arrêté un moment.

Ex. : Ach., 2 : "Ησθηγὴ δὲ βατὰ, πάνυ γε βατὰ, τέτταρα.
« Mais des plaisirs, j'en ai eu peu... (il s'interrompt
pour réfléchir un moment). Ah! certes, oui, bien peu :
quatre en tout! »

Souvent il annonce un *exemple* qui *confirme* l'idée qui vient d'être exprimée.

Ex. : Chev., 54 : Καὶ πρόφην γ'.... « C'est ainsi qu'hier
encore... ».

Ois., 720 : Φύμη γ' ὑμῖν ὅρνις ἐστί. « (Vous donnez le
nom d'ōrnis à tout présage) : c'est ainsi qu'une simple
rumeur est pour vous un ὅρνις ».

La plupart du temps il *accentue* simplement le mot après lequel il est placé. Il comporte alors des traductions assez diverses et souvent même ne peut être rendu que par une inflexion de la voix :

Ex. : Nuées, 53 : 'Αλλ', ὃ μέλ', ἐξήλικας ἐμέ γ' ἐκ τῶν
ἔμων. « Mais, malheureux, c'est moi que tu as roulé
hors de mes biens! »

Ach., 958 : Εὐδαιμονήσεις συκοφαντῶν γ' οὕνεκα. « Tu
seras heureux... grâce aux sycophantes! »

Paix, 114; Plut., 546 : Αρά γε... ; « Est-ce que vrai-
ment...? »

Enfin γε s'emploie couramment au sens *restrictif* de « du moins ».

Ex. : Paix, 109 : Οὐδέποτε ζῶντος γ' ἐμοῦ. « Jamais, du
moins tant que je vivrai ».

On le trouve même dans le sens fort du français « *au moins* », c'est-à-dire : « *en revanche* », « *en compensation* ».

Ex. : Guépes, 154 : Τῷ δ' νιεῖ γε τῷδι Βδελυχλέων. « (Le

père s'appelle Philocléon !) mais en revanche le fils que voici s'appelle Bdelycléon ».

Gren., 914 : 'Ο δὲ χορός γ' ἔρειδεν... κ. τ. λ. « (Les acteurs se taisaient), mais le chœur, en compensation, nous assénaient quatre enfilades de strophes à la suite ».

Τε est souvent accompagné d'autres particules. Après οὖν (pour γοῦν, voyez οὖν), les plus fréquentes sont τοι et μήν. La première accentue le sens *affirmatif* de γε.

Ex. : *Paix*, 509 : Χωρεῖ γέ τοι τὸ πράγμα πολλῷ μᾶλλον.
« Ah certes, oui, l'ouvrage marche bien mieux ».

La seconde au contraire accentue fortement le sens *restrictif* de γε. On peut généralement traduire γε μήν par : « toutefois ».

Ex. : *Chev.*, 232 : Πάντως γε μήν γνωσθήσεται. « (Il n'est pas ressemblant). Toutefois il sera parfaitement reconnu du public ».

Γοῦν. Voyez οὖν.

Δεῖ, qui n'est qu'un renforcement de δέ, paraît appartenir à la langue de la conversation. On ne le rencontre que chez Aristophane et chez Platon (quelquefois chez Xénophon) et toujours dans les deux formules interrogatives πῶς δεῖ et τι δεῖ. L'expression πῶς δεῖ ne se rencontre pas dans les Extraits; τι δεῖ ne diffère pas, pour le sens, de τι δέ; cf. δέ.

Δέ a une valeur *adversative* et marque une *opposition* entre ce qu'on dit et ce qu'on vient de dire. Dans ce cas il correspond à « *mais* ». Souvent cependant l'opposition ainsi marquée est très faible et disparaît même complètement. Δέ n'est alors qu'une simple liaison et peut se traduire par « *et* », ou ne pas se traduire du tout. C'est ainsi que dans le récit on l'emploie d'une manière à peu près continue, toutes les fois qu'on ne cherche pas à indiquer des phases dans le développement de l'action (auquel cas on emploie εἰτα, ἐπειτα). Voyez, dans les *Guêpes*, le récit de Xanthias et, dans le *Plutus*, celui de Carion.

Ex. : *Ach.*, 2 (sens adversatif) : "Ηεθην δὲ βαιδ. « Mais des plaisirs, j'en ai eu peu ». Cf. 26, 28, etc.

Ach., 417 : Αὕτη δὲ θάνατον... « (Il me faut réciter au chœur une longue tirade) et cette tirade comporte pour moi la mort... ». Δέ marque l'opposition entre l'obligation de réciter la tirade et le danger qu'il y a à le faire.

Dans des interrogations, δέ sert seulement à soutenir le pronom interrogatif. Il peut même alors être suivi d'une partie qui détermine d'une manière plus précise le caractère de la phrase.

Ex. : *Nuées*, 87 : Τί δὲ πιθωμαι δητά σοι; « Et en quoi faut-il donc (δητά) que je t'obéisse? »

L'article accompagné de δέ (δέ, οἱ δέ) conserve sa valeur primitive de pronom et sert à désigner une personne qui ou bien vient d'être nommée ou est suffisamment indiquée par le contexte. Cf. *Ach.*, 11 et 21, et surtout *Guêpes*, 417 sqq.

Δέ, en raison de son caractère de simple liaison, se joint souvent à d'autres particules. On trouve, par exemple, εἴτα δέ, *Ach.*, 24 : « et après cela »; δ' αὐτόν (voyez αὐτόν); αὐτίκα δέ (voyez αὐτίκα); δέ γε, *Paix*, 546 : « mais du moins »; δέ δύως, *Paix*, 481, et *Ass.*, 860 : « et cependant », qui peut même être opposé à μέν, cf. *Ach.*, 455. On trouve encore καὶ... δέ (toujours avec un mot intercalé), au sens de « *et aussi* »; cf. *Paix* 523 et 1149. Dans cette dernière expression δέ = « *et* », καὶ = « *aussi* ».

Pour μὲν... δέ, cf. μέν.

Pour δ' οὖν, cf. οὖν.

Δῆ est une particule *démonstrative*. Elle peut se traduire par : « Voilà! »

Ex. : *Guêpes*, 235 : Πάρεσθ' οὐ δὴ λοιπόν γ' ἔτ' ἔστιν... ήδης ἐκείνης.... « Voilà du moins les restes de cette jeunesse... ».

Il est dans ce sens souvent renforcé par καὶ.

Ex. : *Gren.*, 1017 : Καὶ δὴ χωρεῖ τοῦτο τὸ κακόν. « Ah! voilà bien l'orage que je voyais venir! »

Mais, de même que le français : « *voilà !* » résume souvent un développement et introduit l'exposé de nouvelles considérations, δῆ a aussi en grec le sens de : « *Eh bien ! puisqu'il en est ainsi* ». On peut généralement, dans ces cas-là, le traduire par « *donc* ».

Ex. : *Guépes*, 86 : Εἰ δὴ πιθυμεῖτ' εἰδέναι, σιγάτε νῦν.
« (*Vous ne trouverez pas par vous-mêmes la réponse*) : donc, si vous voulez la connaître, faites silence maintenant ».

Ce sens est particulièrement fréquent dans les phrases interrogatives (cf. *Ass.*, 858), ou encore après un impératif. Dans ce cas δῆ est même parfois renforcé par νῦν.

Ex. : *Ois.*, 1512 : Ακούε δῆ νῦν. Pisésaire dit à Prométhée de se cacher sous son ombrelle, puis de parler sans crainte. Prométhée obéit, puis dit : « *Écoute donc* ».

Les impératifs d'exhortation comme ἦτε, ὅγε, φέρε, sont presque toujours suivis de δῆ. Cf. *Gren.*, 120; *Chev.*, 152; *Ois.*, 685.

Enfin δῆ peut avoir simplement pour rôle de *souligner* le mot près duquel il est placé. A peu près comme la locution familière : « *voyez-vous bien ?* » n'a plus en réalité aucun sens démonstratif, δῆ ne sert alors qu'à marquer la *conviction* dans l'affirmation. On le trouve ainsi souvent après un adjectif.

Ex. : *Ois.*, 1470 : Πολλὰ δῆ καὶ καινὰ.... « *NOMBREUSES certes et étranges sont les choses...* ».

Avec un adverbe ou une conjonction de temps, il en précise le sens.

Ex. : *Chev.*, 199 : Δὴ τότε.... « *C'est l'heure précise où...* ». (Voyez la note à ce passage.)

Δῆπον. Voyez πον.

Δῆτα s'emploie à peu près dans les mêmes cas que δῆ avec les mêmes sens. On le rencontre plus particulièrement :

- 1^o Dans une réponse après οὐ et μή. Cf. *Ass.*, 856.
- 2^o Dans une interrogation. Cf. *Ass.*, 756.

3^o Avec une conjonction ou un adverbe de temps. Cf. *Guépes*, 121 : "Οτε δῆτα, « *c'est quand* » ; *Ois.*, 1548 : Αεὶ δῆτα.

4^o Avec un impératif. Cf. *Nuées*, 269.

Il faut pourtant distinguer καὶ δῆτα de καὶ δῆ. On doit traduire καὶ δῆτα par : « *Et précisément* ».

Ex. : *Ois.*, 511 : Καὶ δῆτα μὲν ἐλάμβανε θαῦμα.... « (*Voilà ce que j'ignorais*), et c'était précisément une chose qui m'étonnait que de voir... ».

Gren., 52 : Καὶ δῆτ' ἐπὶ τῆς νεῶς.... « (*Tu as pris part à la bataille navale ? — Oui*), et c'est précisément sur mon navire que... ».

Εἶτα, Ἐπειτα, soit seuls, soit précédés de καὶ (καὶτα, καὶπειτα) marquent une suite dans une série de faits ou un enchainement dans une succession d'idées. On notera les emplois suivants :

1^o Dans un récit, εἶτα et Ἐπειτα, placés d'ordinaire après un πρῶτον μέν (ou un μέν seul, cf. *Nuées*, 66) et souvent entremêlés d'expressions comme μετὰ ταῦτα (τοῦτο), πρὸς τούτους, εἴτι δέ, servent à distinguer les différents moments de l'action et peuvent être traduits par « *en second, en troisième lieu* », « *ensuite* », « *après cela* ».

Voyez à cet égard le récit de Xanthias au commencement des *Guépes* (115-122); l'exposé que fait Euripide, dans les *Greouilles*, des services rendus par lui à la tragédie (941-954), et enfin, dans le *Plutus*, le long récit de Carion (1^o l'arrivée au sanctuaire, 655-664; 2^o ce qui se passait dans le dortoir, 665-711; 3^o guérison de Néocleïdès, 716-725; 4^o guérison de Plutus, 727-738).

Dans certains récits d'un caractère tout à fait familier, εἶτα, Ἐπειτα équivalent à peu près à « *et alors* », « *et puis alors* »; cf. *Guépes*, 1403, 1411, 1450, 1458 (petites histoires de Philocleon), et *Ois.*, 502-505 (aventure d'Evelpide).

2^o εἶτα et Ἐπειτα servent également à marquer un lien plus étroit entre deux faits, une *succession logique et nécessaire*:

Ex. : Chev., 64 : Καὶ τα μαστιγούμεθα. « Et là-dessus nous recevons des coups de lanière ». Ces coups de lanière sont la conséquence des calomnies du Paphlagonien.

En revanche, quand les deux faits qui se succèdent ne se suivent pas logiquement, εἰτα, ἔπειτα font ressortir l'imprévu souvent comique de leur succession. Ils peuvent servir de même à souligner une contradiction entre deux affirmations.

Ex. : Ois., 1562. Pisandre, au lieu de son âme qu'il a évoquée, voit surgir Chéréphon. L'imprévu de cette apparition est marqué par καὶ εἰτα. Cf. Paix, 1183, et Gren., 51.

Ach., 597 : Πῶς ἔνδον, εἴτ' οὐκ ἔνδον; « Comment peut-il être dehors et puis dedans? »

3° εἰτα, ἔπειτα et même καὶ τα, καὶ πειτα (qui paraissent ici tout à fait illogiques) s'emploient après un participe qu'ils reprennent, pour marquer plus étroitement le rapport (conséquence ou contradiction) qu'il peut y avoir entre l'action exprimée par le participe et celle qu'introduit le verbe principal.

Ex. : Nuées, 623 : Αὐτὸν λαχῶν 'Υπέρβολος... καὶ πειτόνφησθενθ. « En punition de quoi, Hyperbolos qui avait été désigné par le sort pour être hiéromnémon fut ensuite dépossé de sa couronne.... » (Καὶ ἔπειτα reprend ici λαχών pour marquer que la punition a consisté, après avoir reçu la charge, à en être privé). Cf. Ach., 24 (εἰτα δέ); Ois., 518, 556, 1111; Gren., 1001; Ass., 789 (où le sens de εἰτα est encore précisé par l'addition de τὴνικαῦταις ήδη).

On rattachera facilement à l'un de ces trois cas les emplois de εἰτα :

a) pour mettre plus de clarté dans une explication donnée à un interlocuteur ignorant; cf. Chev., 208.

b) pour distinguer les parties d'une hypothèse; cf. Chev., 1137.

c) dans des questions, pour exprimer l'inquiétude ou l'impatience d'un personnage qui ne voit pas où son interlocuteur veut en venir.

Ex. : Gren., 129 : Καὶ τι; « Et après cela que ferai-je? »

Gren., 138 : Εἴτα πῶς περπιωθήσουμαι; « Et après cela comment serai-je transporté sur l'autre bord? » Cf. Nuées, 259.

Καὶ d'une manière générale marque qu'une chose s'ajoute à une autre. On l'emploie :

1° Au sens de « et » pour relier l'un à l'autre deux mots ou deux propositions qui se complètent sans s'opposer. Si des deux propositions la première est affirmative et la seconde négative, c'est encore par καὶ accompagné de la négation et non pas en général par οὐδέ (μηδέ) que se fait la liaison.

Ex. : Ach., 7 : Ταῦθ' ως ἐγανάθην καὶ φιλῶ τοὺς ἵππας.... « Quelle exquise joissance ce fut pour moi, et j'aime les Chevaliers... ».

Plut., 598 : Αλλὰ φθείρου καὶ μὴ γρύξῃς. « Allons, va te faire prendre et ne souffle pas mot ».

Quand on veut marquer que deux faits tirent une importance particulière de ce qu'ils sont réunis au lieu de se produire séparément, on exprime καὶ devant chacun d'eux. Καὶ ainsi répété équivaut à « et à la fois » ou à « non seulement... mais encore ».

Ex. : Nuées, 54 : Οτε καὶ δίνεις ὥφληκα χάτεροι τόκου ἐνεχυράστεσθαι φασιν. « C'est moi que tu as roulé hors de mes biens) puisque non seulement j'ai déjà eu des amendes à payer, mais qu'en outre d'autres créanciers déclarent qu'ils vont prendre des gages sur moi pour garantir leurs intérêts ».

Dans le récit familier on répète καὶ, comme en français « et alors », « et puis », pour rattacher les uns aux autres les différents incidents qu'on rapporte. Voyez, dans les Oiseaux, le récit d'Évelpide, 495-498.

2° Au sens de « aussi » ou de « même » pour insister sur un mot ou sur une proposition qui suivent.

Ex. : Ach., 458 : Κάκεινά μοι δὸς τὰκόλουθα τῶν ἄσκαδν. « Donne-moi aussi ce qui va avec ces harillons ».

Ach., 906 : Κέρδος... καὶ πολὺ. « Un profit, et même un grand profit ».

Quelquefois, particulièrement devant un verbe, cet emploi de *καὶ* suppose une sorte d'ellipse.

Ex. : Ach., 934 : Ἐροι μελήσει ταῦτ', ἐπεὶ τοι καὶ φορεῖ λάλον τι. « C'est moi qui m'en occuperai, car (il est fragile et) rend même je ne sais quel son bavard ». Cf. Guépes, 1406, n. 6.

C'est à ce sens de « aussi » que se rattache l'emploi très particulier que les Grecs font de *καὶ* dans les comparaisons. Au lieu de dire : « faisant les fiers comme Zeus » (Ois., 728), ils disent en effet « faisant les fiers comme aussi Zeus » (ώσπερ καὶ ὁ Ζεύς).

Ex. : Plut., 550 : Υμεῖς γε οὕπερ καὶ.... « Vous les mêmes qui dites aussi (c.-à-d. en outre de ce que je vous reproche actuellement) que Denys est semblable à Thrasybule ».

Gren., 1039 : Ἀλλοις... ὃν ἦν καὶ Λάμψαχος ἡρως. « D'autres au nombre desquels était aussi le héros Lamachos ».

Voyez deux autres exemples de *καὶ* ainsi employé, au paragraphe sur *καὶ γάρ* (article *γάρ*).

Quelquefois pour relier plus étroitement deux mots et en former une sorte de groupe, on fait suivre le premier de l'enclitique *τε*. Si on veut ensuite ajouter un troisième mot au groupe, on repête de nouveau *καὶ*.

Ex. : Nuées, 14-16 : Οὐ δὲ κόμην ἔχων ἱππάζεται τε καὶ ξυνωρικεύεται ὀνειροπολεῖ θ' ἡππους. Les trois actions sont coordonnées, mais les deux premières sont unies l'une à l'autre et forment un groupe qui se distingue légèrement de la troisième.

Ois., 718 : Πρός τ' ἐμπόριαν καὶ πρὸς βιότου αἰτήσιν καὶ πρὸς γάμον ἀνδρός. Ici au contraire les trois termes forment un seul tout.

Les Grecs emploient aussi *τε καὶ* dans la tournure ἄλλα τε καὶ τοῦτο, litt. et d'autres choses et aussi celié-ci, qui équivaut à nos expressions « entre autres choses, ceci » ou « ceci en particulier ».

Ex. : Gren., 975 : Ωστε...διειδέναι τὰ τ' ἄλλα καὶ τὰς

οἰκίας οἰκεῖν. « De façon qu'entre autres choses ils savent admirablement diriger leur maison ».

Comparez dans les Nuées, 7, le tour πολλῶν οὖνεκα ὅτι τε, « entre autres raisons innombrables, parce que... ».

Καίτοι s'emploie comme *μέντοι*, avec le sens *adversatif* de « cependant », « mais ».

Ex. : Ach., 466. Dicéopolis vient de dire qu'il s'en allait. Subitement une réflexion lui vient : Καίτοι τι δράσω ; « Et pourtant que vais-je faire ? »

Dans le raisonnement *καίτοι* équivaut à « or », et ce sens de « or » se retrouve, mais affaibli, dans *καίτοι* employé d'une façon oratoire à la conclusion d'un raisonnement.

Ex. : Plut., 498 : Καίτοι τούτου τοι; ἀνθρώποις... ; « Or (eh bien) qui pourrait jamais... etc. ? »

Μέν s'emploie quelquefois seul, presque toujours en corrélation avec *δέ*.

1^e Employé seul, *μέν* qui n'est qu'une autre forme de *μήν* a d'ordinaire, comme cette particule, une valeur *affirmative*. On peut le traduire par « certes », « en vérité », « assurément », ou (avec un sens *concessif*) par « sans doute », « à la vérité ».

Ex. : Chev., 1131 : Χοῦτω (καὶ οὗτω) μὲν ἂν εὖ ποιοις. « Certes, alors, tu aurais raison... ».

Ach., 428 (sens concessif) : Αλλὰ κικεῖνος (καὶ ἐκεῖνος) μὲν ἦν... « Bien qu'à la vérité (μέν) celui dont je veux parler fut aussi... ». Cf. 455 et 956 où ce sens de *μέν* est mis en relief par *ὅμως* qui suit.

Parfois aussi *μέν* employé seul fait attendre un *δέ* correspondant qui n'est pas exprimé. Ainsi dans le *Plutus*, 489, l'emploi de *μέν* au commencement du discours de Chrémyle semble annoncer une division qui ensuite n'est pas faite. Cf. Nuées, 612 : πρῶτα μέν qui ne correspond que très indirectement à ἄλλα τ' εὖ δρᾶν φησιν.

2^e On emploie *μέν* en corrélation avec *δέ*, soit simplement pour mettre en regard deux idées, soit aussi pour marquer entre

elles des *rapports* plus étroits que nous exprimons en français de façon très diverses. Il arrive en particulier que nous subordonnions ce que les Grecs coordonnent.

Ex. : Ach., 886-87 (légère antithèse; simple contraste) : Ποθενὴν μὲν τρυγῳδικοῖς χοροῖς, φᾶλη δὲ Μορύχῳ. « (Antigüille) objet de désirs pour les chœurs comiques (qui n'en mangent plus depuis que la guerre est commencée) et chère à Morychos (qui a encore, lui, le moyen d'en acheter, et qui en est friand) ».

Plut., 665-66 : «Ος ἐστὶ μὲν τυφλὸς, κλέπτων δὲ τοὺς βλέποντας ὑπερηρητικεν. « Il a beau être aveugle, il a vite fait de voler mieux que tous ceux qui voient clair ». Méν et δέ établissent ici une corrélation entre deux faits en apparence contradictoires.

Paix, 492 : Οὐκούν δεινόν... τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντιστάνειν; « N'est-ce pas une chose abominable que, tandis que les uns tirent, les autres tirent en sens contraire? »

Cf. Paix, 1140 et la note; Ach., 441 et 442-43 (où δέ peut se traduire par « mais », « et cependant »).

Pour μὲν οὖν, cf. οὖν.

Mέντοι s'emploie, soit pour faire ressortir une *affirmation* (voyez τοι); soit avec une valeur *adversative* au sens de μήν = « cependant », « et pourtant ». Dans ce dernier cas μέντοι est quelquefois accompagné de ὅμως γε (cf. Gren., 61).

Ex. : Chev., 168. Démosthène au charcutier qui ne peut croire qu'il s'agisse de lui : Σὺ μέντοι. « Mais oui, toi ». Cf. Gren., 171.

Souvent dans ce cas le mot qu'il s'agit de mettre en relief est intercalé entre ξαί et μέντοι.

Ex. : Gren., 166 : Καὶ ταχέως μέντοι πάγυ. « Et vite encore ». Cf. Chev., 189.

Guépes, 231 (au sens adversatif) : Μὰ τὸν Δῖ, οὐ μέντοι πρὸ τοῦ.... « Et pourtant, par Zeus, tu ne trainais pas autrefois ». Cf. Nuées, 588.

Μήν s'emploie quelquefois avec le sens de « certes » pour

insister sur une *affirmation* (par ex. dans la formule ή μήν, cf. Guépes, 258, n. 11). Mais le plus souvent et, en particulier, dans des phrases négatives, μήν marque une *opposition*. On peut le traduire alors par « toutefois », « cependant », « pourtant ».

Ex. Guépes, 268 : Οὐ μήν πρὸ τοῦ γ' ἐφολκῆς ήν. « Et pourtant jadis il ne se faisait pas remorquer (comme cela) ».

Μήν employé seul est rare. On le trouve surtout joint à ξαί et à ἀλλά.

Pour ἀλλὰ μήν, cf. ἀλλά, 5°.

Kαὶ μήν, comme μήν seul, marque soit une *affirmation*, soit une *opposition*. Il paraît en outre être employé d'une façon conventionnelle au début de l'ἀγῶν (voyez l'Introd., n° 43) et pour marquer l'entrée en scène d'un nouveau personnage (cf. Ach., 908, n.).

Ex. : Paix, 513 : Καὶ μήν δμοῦ στιν ήδη. « Sûrement, la chose approche maintenant ! »

Gren., 1056 : Καὶ μήν οὐ Παντακλέα γε. « Ce n'est toujours pas à Pantaklès... ».

Νυν enclitique est un affaiblissement de νῦν, et ne s'emploie guère qu'en poésie. On le trouve surtout avec des impératifs (et de cette façon même en prose) avec le sens de « eh bien », « donc ». Cf. Ois., 1513; Gren., 120; Ass., 149. — Veuillez aussi au mot δή.

Οὐκουν et **Ούκοδυ**. — Accentué sur ούκ, ούκουν dégage une conclusion négative (Plut., 505), et souvent, pour plus de vivacité, sous forme interrogative (Ois., 477). Souvent aussi la notion de conclusion étant faible, il ne reste qu'une question impatiente et parfois impérieuse résultant vaguement de ce qui précéde.

Ex. : Paix, 470 : ούκουν ἔλκω, « Pourquoi cette observation ? Est-ce que je ne tire pas ? Cf. 491, Gren. 200 et 201. Suivi de γε, ούκουν à la valeur d'un γοῦn négatif.

Ex. : Gren., 1065 : Interrompu par Euripide, Eschyle appuie sa thèse d'un exemple particulier : « Personne, en tout cas, ne veut plus... »

Oὐκοῦν avec l'accent sur οὐν, introduit, sous forme interrogative (= nonne igitur?), en général comme résultant de ce qui précède, une proposition sur laquelle on tient à être d'accord avec l'interlocuteur avant d'aller plus avant.

Ex. : Plut., 549 : « Ne disons-nous pas justement...? (δήποτε insiste avec ironie sur l'évidence de la chose) cf. 587.

Il arrive aussi que la valeur de la négation s'efface complètement et que — sans même qu'il y ait interrogation — οὐκοῦν dégage une conséquence positive.

Ex. : Ass. 853 οὐκοῦν βαδιοῦμας δῆτα : « Alors je marcherais donc ».

Οὖν signifie proprement « cela étant » et sert à résumer soit un raisonnement, soit une série de faits qui légitiment une conclusion. On peut, suivant le caractère de la phrase, le traduire par : « en conséquence », « dans ces conditions », « c'est pourquoi », « alors », « aussi », et, très souvent, simplement par « donc ».

Ex. : Ass., 209 (conclusion de la 1^{re} partie du discours de Praxagora) : Ἡν οὖν ἐμοὶ πειθησόμεν.... « Cela étant, si vous voulez vous en rapporter à moi... »; cf. 229 (conclusion de la 2^e partie du même discours).

Chev., 209. Dicéopolis au charcutier, après lui avoir expliqué l'oracle : Τὸν οὖν δράχοντα.... « Pour conclure, l'oracle signifie que le dragon... ».

Guépes, 112. Xanthias, après avoir exposé la maladie de Philocléon : Τοῦτον οὖν φύλαττομεν.... « C'est pourquoi nous les tenons sous bonne garde... ».

Chev., 202. Pour expliquer l'étonnement du charcutier après la lecture de l'oracle. Il ne saisit pas la conséquence : Πῶς οὖν πρὸς ἐμὲ ταῦτ' ἔστιν; « Comment donc cela peut-il me concerner? »

Pour la différence de sens entre οὖν, ἄρα et τοίνυν, voyez ce dernier mot.

Οὖν joint à μέν, à δέ et à γε forme trois particules qui ont chacune un sens très déterminé.

Μὲν οὖν s'emploie, particulièrement dans une réplique, pour corriger ce qui vient d'être dit. Il équivaut alors à « pas du tout », « au contraire », « dis plutôt ».

Ex. : Guépes, 1421. Philocléon veut empêcher son fils de transiger avec une de ses victimes : Ἐγώ μὲν οὖν αὐτῷ.... « Pas du tout, c'est moi qui vais m'arranger avec lui ».

Ass., 765. Dialogue entre le bon et le mauvais citoyen : Ἀνόντος; — Οὐ γάρ; Ἡλιούτατος μὲν οὖν ἀπαξαπάντων. « Un sot, moi? — N'est-ce pas vrai? Mais dis plutôt que tu es le dernier des imbéciles ». Cf. 768.

Δ' οὖν signifie « quoi qu'il en soit » et marque, après une digression, qu'on revient à son propos.

Ex. : Ois., 499. Piséttaire, interrompu par Évelpide, reprend son raisonnement : Ἰχτῖνος δ' οὖν τῶν Ἐλλήνων.... « Quoi qu'il en soit de tes histoires, il est certain que le milan... ».

Il sert également à restreindre une affirmation pour la rendre plus exacte.

Ex. : Guépes, 92. Xanthias qui vient de dire que son maître ne dormait pas de la nuit, corrige cette exagération : Ἡν δ' οὖν καταψυγή.... « Ce qui est bien sûr, c'est que s'il lui arrive de fermer les yeux... ».

Au lieu de δ' οὖν, on trouve également ἀλλ' οὖν, mais avec un sens plus fort.

Ex. : Nuées, 985 : Αλλ' οὖν ταῦτ' ἐστὶν.... « (Plaisante tant que tu voudras!) Ce qu'il y a de sûr, c'est que... ». Cf. 1002 et Guépes, 1434.

Il arrive cependant que, dans ces deux expressions μὲν οὖν et δ' οὖν, chacune des particules conserve sa valeur. Par ex., dans les Nuées, 66, τέως μέν s'oppose à εἰτα qui suit, et οὖν signifie simplement « donc ». De même au vers 39, οὖν conserve son sens de « donc » et δέ sert à faire valoir l'antithèse entre σύ et τὰ γρέα qui suit.

Τούν, qui équivaut à : « ce qu'il y a de sûr du moins, c'est que », « ce que je sais bien, c'est que », introduit une remar-

que à l'appui de ce qui vient d'être dit. C'est la particule qu'on trouve sans cesse sur les lèvres du personnage légèrement bouffon qui intervient en tiers dans l'*άγων* et qui a, pour ainsi dire, mission d'en tempérer par ses saillies et ses bons mots le caractère un peu sévère.

Ex. : *Gren.*, 950. Dionysos interrompt Euripide qui critique les grands mots d'Eschyle : Νή τοὺς θεοὺς, ἐγὼ γοῦν.... « Oui, par tous les Dieux! Tout ce que je sais, moi, c'est que... ». Cf. 980, 1028, 1057 (toujours dans la bouche de Dionysos), et *Ois.*, 501 (dans la bouche d'Évelpide, également pendant l'*άγων*).

Quelquefois ce sens est moins fortement accusé et γοῦν peut se traduire par « tout au moins », « du moins ».

Ex. : *Ass.*, 775. Réponse du bon citoyen à son interlocuteur qui paraît douter que tout le monde fasse le dépôt légal : Λέγουσι γοῦν ἐν ταῖς ὁδοῖς. « Dame (du moins), on le dit dans les rues ».

Ποτε se joint à πῶς et à τι interrogatifs pour exprimer un sentiment d'*inquiétude* ou d'*impatience*.

Ex. : *Ach.*, 955. Le chœur craint que le Béotien n'ait conclu un mauvais marché : Τί χρήσεται ποτ' αὐτῷ; « Que diable pourra-t-il bien en faire? » Cf. *Chev.*, 185, et *Guépes*, 275.

Παix, 68. Perplexité de Trygée en quête d'un moyen pour aller trouver Zeus : Πώς ἂν ποτ' ἀφικοίμην ἔν...; « Comment pourrais-je bien aller droit à Zeus? »

Πον enlève à une affirmation ce qu'elle aurait de trop absolu ou de trop tranchant, et marque une certaine *condescendance*, souvent *ironique*, aux opinions d'un interlocuteur. C'est en ce sens qu'on le trouve fréquemment, dans les dialogues de Platon, sur les lèvres de Socrate. On peut le rendre par « si je ne me trompe », « je suppose... », etc.

Ex. *Chev.*, 204 : Αὐτό πον λέγει, « Le mot lui-même, il me semble, le dit ». Le charcutier aurait dû comprendre de lui-même ; Démosthène, obligé de lui donner une

explication, prend à son égard un ton de politesse ironique.

Ass., 756 : Οὐ τι πον Ιέσωνι...; « Vous n'allez pas, je suppose...? » Πον est ici franchement ironique.

Il ne faut pas confondre ce sens de πον avec celui de « quelque part » qu'il a aussi fréquemment. Cf. *Guépes*, 97.

Δήπον formé de δή et de πον conserve la valeur de l'une et l'autre particule. On peut le rendre par : « c'est évident, n'est-ce pas? » Il marque l'*affirmation polie* et souvent aussi ironique d'un fait tellement évident qu'on ne veut pas supposer qu'il ait pu échapper à l'interlocuteur. On l'emploie comme pour s'excuser de répéter un *truisme*. (Voyez encore ici l'usage fréquent que fait de cette particule le Socrate de Platon). Aristophane s'est servi très heureusement de δήπον pour faire ressortir le bon sens un peu court de Chrémyle. Ce brave homme voit partout des *évidences* et la Pauvreté qui lui répond, affecte, elle aussi, de n'avancer que des affirmations *incontestables*. Cf. *Plut.*, 523, n. 7, et ci-dessus le mot οὐκούν.

Τε en prose ne se rencontre guère que dans l'expression τε... καὶ (voyez καὶ) ou pour relier l'une à l'autre deux propositions. Aristophane se sert beaucoup plus librement de cette particule.

1^o Comme les prosateurs, mais plus souvent qu'eux, il l'emploie pour relier des propositions. Τε peut alors n'être exprimé qu'une fois ; cf. *Chev.*, 518 ; *Ois.*, 719. D'ordinaire, il est répété dans chacune des propositions qu'il s'agit de réunir ; cf. *Chev.*, 223-224 ; *Paix*, 98-99 ; et surtout *Ois.*, 250 sqq. (Appel de la huppe : longue suite de propositions toutes réunies par τε).

Quelquefois à l'intérieur d'une énumération dont les termes sont reliés par τε, on trouve d'autres τε et surtout des τε... καὶ pour établir des subdivisions et des groupes particuliers. Les rapports de subordination ainsi marqués doivent être distingués avec soin dans l'analyse de la phrase. Cf. *Nuées*, 305-313.

2^e Au contraire des prosateurs, il l'emploie pour relier entre eux deux mots (substantifs, adjectifs, participes) à l'intérieur de la proposition. Mais dans ce cas τε est très rarement répété; cf. *Chev.*, 562-563 : il n'est en général exprimé qu'après le second mot; cf. *Ach.*, 452; *Guépes*, 234; *Ois.*, 469, 1094, etc....

On notera enfin l'emploi de τε pour rattacher un dernier terme à une longue énumération sans liaison intérieure; cf. *Paix*, 538 (l'énumération commence au v. 550), et *Ois.*, 734 (l'énumération commence au v. 731).

Pour l'emploi de τε au v. 7 des *Nuées* où il joue le même rôle que τε... καὶ dans l'expression ἀλλά τε... καὶ τοῦτο, voyez καὶ.

Tοι est une particule d'*affirmation*, qui donne plus d'énergie soit à un mot précédent (γάρ, γε, οὐ), soit même à toute la phrase. On peut le traduire par « *oui* », « *certes* », « *en vérité* », mais il correspond souvent à une simple intonation. Dans l'expression τοι ἄρα (τἄρα) chacune des deux particules conserve sa valeur.

Ex. *Guépes*, 1596 : Οὕ τοι, μὰ τῷ θεῷ, καταποίξει Μυρτίας.... « Ah certes non, j'en jure par les deux déesses, ce n'est pas impunément que... ». Cf. 1442 et *Gren.*, 42. *Ois.*, 1542 : "Απαντά τἄρα.... « C'est tout, alors, qu'elle a sous sa surveillance... ».

Cette valeur *intensive* de τοι se retrouve dans μέτοι et dans καίτοι, mais d'ordinaire avec un sens *adversatif* ou *cessif*. Voyez ces deux mots.

Τοίνυν est essentiellement une particule de *transition* et sert à marquer : dans la dialectique, qu'on passe soit à un autre point du raisonnement, soit à la conclusion ; dans le style oratoire, qu'on aborde un développement nouveau, souvent très différent de celui qui précède ; dans la langue familiale, qu'on arrive à une conclusion pratique. Suivant ces différents cas, on peut le traduire par : « *dès lors* », « *donc* » ; « *maintenant* » ; « *alors* ».

Ex. : *Gren.*, 1015. Au milieu d'un raisonnement d'*Eschyle*, Σκέψαι τοίνυν.... « (Ce premier point acquis), considère maintenant... ».

Ach., 911. Après que le Béotien vient de lui dire sa nationalité, le sycophante conclut : 'Εγὼ τοίνυν ὅδι.... « Alors (puisque tu es de Thèbes), je dénonce, moi, Nicarque, ces objets comme venant de pays ennemi ». *Ois.*, 481 (style oratoire : discours de Pisétaire) : 'Ω; οὐχὶ θεοὶ τοίνυν.... « Et maintenant, pour prouver que... ». Voyez, dans le même sens, *Plut.*, 563 (discours de la Pauvreté) τοίνυν encore précisé par l'addition de ηδη. Cf. 255.

Dans les *Oiseaux*, 511, τοίνυν semble simplement appuyer τούτι qui précède : « Eh bien, voilà ce que je ne savais pas... ».

Par son emploi dans le raisonnement, τοίνυν se rapproche de ἄρα et de οὖν. Mais, bien que pouvant se traduire toutes les trois par « *done* », chacune de ces particules exprime une nuance différente : ἄρα marquant l'espèce de surprise que provoque la *découverte* de la conséquence, οὖν résument ce qui amène cette *découverte*, τοίνυν insistant particulièrement sur ce qui en résulte.